Document generated on 10/11/2024 10:34 p.m.

Ciné-Bulles
Le cinéma d'auteur avant tout

Coup de coeur
La pupille du peintre
Vincent et moi

Édith Madore

Volume 10, Number 3, April–May 1991

URI: https://id.erudit.org/iderudit/34134ac

See table of contents

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)
1923-3221 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Madore, É. (1991). Review of [Coup de coeur : la pupille du peintre / *Vincent et moi*]. *Ciné-Bulles*, *10*(3), 22–23.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 1991

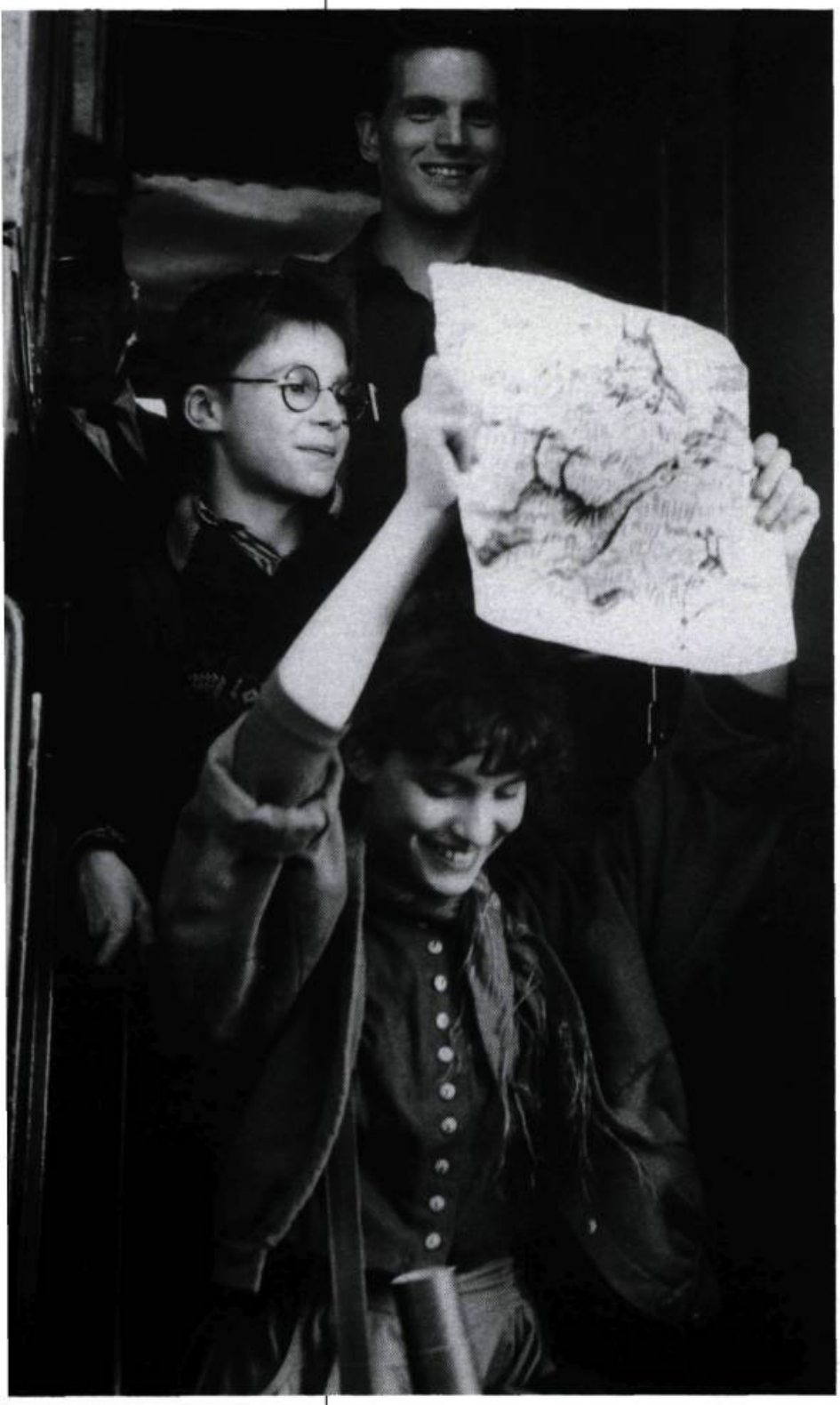
This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/



Nina Petronzio, Christopher Forrest et Matthew Mabe dans ***Vincent et moi***

La pupille du peintre

par Édith Madore

L'idée de réaliser un film destiné au jeune public sur le peintre Van Gogh offrait dès le départ de grandes possibilités. La gageure est pleinement réussie : les jeunes spectateurs ressortent du film réjouis par l'art de Van Gogh et heureux de s'être divertis pendant 90 minutes.

Michael Rubbo (**Opération beurre de peanut, les Aventuriers du timbre perdu**) signe ici le plus réussi de ses films de la série des ***Contes pour tous***. Scénariste et réalisateur, il a également peint toutes les reproductions de Van Gogh que l'on voit dans le film.

Vincent et moi s'ouvre sur le départ de Jo vers une école d'art spécialisée. En raison de son grand talent, l'héroïne, âgée de 13 ans, a reçu une bourse de perfectionnement en peinture. Elle a pour idole Vincent Van Gogh, dont elle reproduit la manière sans trop s'en apercevoir. Un marchand d'oeuvres d'art achète un de ses dessins qu'il fera passer pour une oeuvre de jeunesse de Van Gogh. Avec son ami Félix et l'aide d'un journaliste honnête (l'adulte de service), Jo engagera une poursuite qui les mènera aux Pays-Bas, pour démasquer l'escroc.

Des leçons à tirer, il y en a toujours dans les ***Contes pour tous***. Le film veut-il démontrer qu'il est dangereux d'accorder naïvement sa confiance à un étranger ? Au premier degré, oui. Mais la leçon, sans qu'il n'y paraisse, se poursuit à un niveau beaucoup plus profond, dissimulée par l'intrigue policière.

La révolte de Jo contre sa professeure d'art nous sert de premier indice. Malgré son grand talent, Jo s'obstine à plagier les grands maîtres. Elle doit parvenir à s'affranchir de son modèle, Van Gogh, pour découvrir en elle-même son propre potentiel créateur. Voilà le vrai message du film **Vincent et moi**.

Tout le récit, trépidant à souhait, est basé sur cette idée. Ainsi Jo prend pleinement conscience de ses capacités et de l'importance d'exprimer sa personnalité, lorsque son premier dessin original est publié dans une revue d'art qui l'attribue à Van Gogh. Elle y voit à la fois la reconnaissance éclatante de son talent et le triomphe d'une supercherie scandaleuse. Le malhonnête Winkler lui avait en effet soutiré son dessin sans, bien sûr, lui dévoiler ses intentions de le revendre à un collectionneur crédule. Estimant que son pouvoir de créer n'a pas de prix, Jo récupère son dessin en échange du tableau que Van Gogh lui a offert en cadeau. L'amitié, la créativité, la persévérance et l'honnêteté sont les valeurs qui servent de toile de fond au film, sans jamais tomber dans la morale bêtifiante et l'ennui édifiant.

Au nombre des faiblesses, des faits quelque peu invraisemblables émaillent le récit. Comme par exemple le départ précipité de deux jeunes de 13 ans pour la lointaine ville d'Amsterdam, ou l'amitié trop vite esquissée entre le jeune Néerlandais Joris et ses nouveaux amis du Québec. Ces trous dans le scénario empêchent le spectateur d'adhérer totalement à l'histoire. De plus, comme il s'agit d'une version originale anglaise, la postsynchronisation légèrement décalée représente un détail agaçant. Ce défaut semble, hélas, devenir une des caractéristiques des ***Contes pour tous***. C'est à croire que les Productions La Fête ont décidé de prouver qu'on ne sait pas doubler les films au Québec.

Malgré cela, de belles scènes s'imposent. Comme le flash-back de la chambre d'hôpital. Jo étant malade, son vieil oncle original lui rend visite. (Rock Demers, jouant à Hitchcock, apparaît brièvement en rôle secondaire muet dans chacun des films qu'il produit). Il expose sur les murs de magnifiques affiches géantes de fleurs peintes par Van Gogh. De là naît la passion de Jo pour le peintre.

Une autre belle scène concerne le voyage astral de Jo, pas très logique, mais qui s'avère un merveilleux prétexte à la rencontre de la jeune apprentie et de son maître. La jeune héroïne retrouve Van Gogh au 19e siècle, dans la ville d'Arles baignée de lumière. On sait que le peintre, d'origine hollandaise, a longtemps habité cette ville de Provence. Michael Rubbo n'est pas un grand directeur d'acteurs, on s'en rend compte avec les jeunes comédiens, mais le talent de l'acteur français Tcheky Karyo (**Nikita**) qui campe un extraordinaire Van Gogh, rend acceptable la rencontre impossible du peintre et de son admiratrice.

L'image fait nettement ressortir le propos très visuel du film. Plusieurs plans fixes ferment les scènes, donnant l'illusion d'une photographie ou d'un tableau. Lors de ces brefs instants figés, le traitement de l'image évoque les couleurs et les formes qui ont inspiré Van Gogh.

On a pu remarquer l'utilisation de techniques semblables dans le téléfilm **Bonjour, Monsieur Gauguin** (Jean-Claude Labrecque, 1989). Le procédé consiste à confondre l'image du film aux toiles de l'artiste, par le biais de la forme et de la couleur, afin que le spectateur puisse s'imprégner de l'univers du peintre.

Le Facteur Roulin, le Jardin des maraîchers, le Docteur Gachet sont autant d'oeuvres de Van Gogh que nous gardons à l'esprit à la sortie du film. **Vincent et moi** donne le goût d'en connaître davantage sur ce peintre. D'autant plus que les courts fragments documentaires du début et de la fin avec Madame Calment, une dame âgée de 115 ans ayant rencontré Van Gogh en 1888, couronnent l'histoire et lui confèrent un air d'authenticité. ■

Vincent et moi

35 mm / coul. / 100 min / 1990 / fic. / Québec

Réal. et scén. *: Michael Rubbo*
Image *: Andreas Poulsson*
Son *: Yvon Benoît*
Mus. *: Pierick Houdy*
Mont. *: André Corriveau*
Prod. *: Rock Demers - Productions la Fête*
Dist. *: Cinéma Plus*
Int. *: Nina Petronzio, Tcheky Keryo, Christopher Forrest, Paul Klerk, Alexandre Vernon Dobtcheff, Andrée Pelletier*

Paul Klerk, Nina Petronzio et Christopher Forrest dans ***Vincent et moi***